

- **Faut-il réactiver les réacteurs de Doel III et Tihange II ?**  
Entretien, Jean-Paul Duchâteau, le 23 mai 2013
- **Faut-il selon vous sortir du nucléaire ?**  
Entretien, Monique Baus, le 12 mars 2013

---

## Faut-il réactiver les réacteurs de Doel III et Tihange II ?

Entretien, Jean-Paul Duchâteau, le 23 mai 2013

*On a vu qu'on a déjà la capacité de se passer des deux réacteurs, affirme les opposants à la réactivation des réacteurs en question.*

L'agence de contrôle nucléaire a donné un avis positif pour la réouverture des réacteurs nucléaires arrêtés il y a quelques mois à cause de fissures découvertes dans les cuves.

Cette décision est loin de faire l'unanimité. Interviews croisées.

### Pour la réactivation des réacteurs



Jean-Pol Poncelet est directeur général de Fomatom (porte-parole de l'industrie nucléaire). Pour lui, aucun doute, les erreurs du passé ont été corrigées et une remise en service des deux réacteurs nucléaires de Doel et Tihange peut enfin se faire.

*Que pensez-vous du feu vert accordé à la reprise des réacteurs nucléaires Doel III et Tihange II ?*

Je pense d'abord que c'est une bonne nouvelle. Pour l'économie belge et sa compétitivité, c'est la poursuite du fonctionnement de machines qui produisent de l'électricité dans de très bonnes conditions. Ça l'est aussi pour la sécurité d'approvisionnement parce que cette énergie est produite en Belgique. Qu'on regarde par exemple au Japon quand ils ont cessé toute production nucléaire : leur balance de paiement s'est trouvée déficitaire du jour au lendemain. Ça l'est enfin pour la communauté industrielle et scientifique belge qui a démontré sa capacité à faire face à un événement important et à mobiliser autour d'elle des ressources nécessaires pour le rencontrer.

*Pour autant, toutes les mesures de sécurité sont-elles réunies ?*

Connaissant les ingénieurs du secteur ainsi que l'agence de contrôle et ses experts, il n'y a évidemment personne qui a intérêt à prendre des risques inconsidérés. Je crois que les uns et les autres ont fait la bonne analyse, pour tirer ensemble les leçons de ce qui s'est passé et pour fixer les conditions de fonctionnement. J'imagine qu'ils vont suivre de très près le redémarrage qui va prendre du temps, parce que c'est la première fois qu'un réacteur est fermé aussi longtemps.

*Les environnementalistes critiquent cette décision en mettant notamment en avant que deux autorités nucléaires françaises ont déclaré qu'en France, les*

*deux réacteurs ne seraient pas remis en activité. Votre avis ?*

L'agence de contrôle a associé des experts étrangers à son travail. Il n'appartient pas à ceux-ci de prendre des décisions mais nos experts ont certainement tenu compte de leurs avis, les ont examinés et en ont tiré des conclusions.

*Cette reprise n'est-elle pas contradictoire avec l'objectif du gouvernement de fermer à terme toutes les centrales belges ?*

Là-dessus, on connaît notre point de vue. Cette mesure de fermeture des centrales est une décision purement politique. Elle n'a pas de base économique ou rationnelle. On a vu que la compétitivité et la sécurité d'approvisionnement sont menacées quand on ne poursuit pas la production. J'ai par ailleurs constaté que le gouvernement avait prolongé de dix ans un des réacteurs concernés. C'est bien qu'il avait pris la mesure négative des décisions qu'il avait prises.

*Cette décision du gouvernement est-elle irresponsable à vos yeux ?*

Qu'un gouvernement décide de ne pas prolonger des licences d'utilisation, c'est sa responsabilité, mais qu'on prenne un dispositif législatif comme celui suivi est insensé. La loi dit maintenant que l'on interdit "le recours à la fission nucléaire pour la production d'électricité". C'est évidemment une aberration. Qu'on arrête un réacteur après une certaine période de temps parce qu'on juge qu'il ne répond plus à des critères techniques, je peux encore le comprendre. Mais bannir une technologie, cela n'a pas de sens.

*Que pensez-vous de la décision du gouvernement allemand, souvent montré en exemple, d'arrêter toutes ses centrales ?*

Une des doléances des Européens, c'est la manière unilatérale dont la décision a été prise par l'Allemagne. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas fait preuve de beaucoup de solidarité au niveau européen. On voit maintenant les résultats de

tout cela. Aujourd'hui, en Allemagne, il y a dix centrales à charbon en construction et ils ont augmenté l'année dernière leurs émissions de gaz carbonique de 4 %, au moment où on parle en Europe de les réduire de 40 %.

*La problématique des déchets nucléaires est-elle sous contrôle ?*

La question des déchets nucléaires n'est pas technique ou scientifique, elle est politique. Elle est de savoir quand un gouvernement aura le courage de s'intéresser à ce sujet et de prendre des décisions nécessaires. Ce ne sont pas des solutions que l'on cherche, ce sont des décisions.

---

## Contre la réactivation des réacteurs



Pierre Titeux est responsable de la communication chez Inter-Environnement Wallonie. Pour lui, on est passé à côté de quelque chose en autorisant la réactivation des deux réacteurs nucléaires. De plus, on peut s'en passer...

*Les partisans de la réouverture des deux réacteurs nucléaires affirment qu'il n'y a aucun risque. Votre avis ?*

Nous considérons que c'est une décision irresponsable, et cela en sortant de toute approche dogmatique. En regard des éléments qui sont connus à ce stade, nous pensons que la remise en fonctionnement est une erreur. Cela menace la sécurité publique. En effet, on ne sait toujours pas quelle est l'origine des fissures dans les deux cuves, qui ne sont pas anodines : 8 000 fissures à Doel et 2 000 à Tihange. On est sur le parti pris non prouvé qu'elles étaient là à l'origine. C'est ce que dit Jan Bens, le patron de l'Agence fédérale de la sécurité nucléaire. On peut douter quand on sait que certaines autres pièces ont été refusées parce qu'elles présentaient justement certaines irrégularités et que les rapports d'inspection du fabricant les avaient pointées. On peut se demander pourquoi elles n'ont pas été remarquées par le même principe d'inspection si elles étaient là à l'origine. Et si elles n'étaient pas là à l'origine, c'est qu'elles sont apparues au cours du processus d'utilisation des réacteurs et cela fait peser un fameux risque sur leur évolution future. D'autre part, si on regarde les deux rapports des autorités nucléaires françaises qui ont participé à donner un avis au gouvernement, elles s'étaient opposées en février à la réouverture en disant qu'en France, de tels réacteurs ne seraient jamais remis en fonction en l'état. Ce sont toute une série d'éléments qui plaident très lourdement en faveur d'un maintien en inactivité des deux réacteurs par rapport au danger potentiel qu'il y a là derrière.

*Mais, de toute façon, le gouvernement s'est engagé à fermer à terme les centrales nucléaires belges...*

Il y avait là effectivement l'opportunité d'envoyer un signal assez clair par rapport à toutes les alternatives et aux investissements qui doivent être mis en œuvre dans les énergies renouvelables dans la perspective de la fermeture en 2025 de toutes les centrales. On a vu qu'on a la capacité de se passer des deux réacteurs (on n'a eu qu'un souci en plein hiver et on a pu passer à côté). C'est une occasion ratée de lancer dès à présent le processus de fermeture complète.

*Les partisans du nucléaire disent que vous faites preuve de catastrophisme. Votre réponse ?*

On est face à un problème largement éthique, c'est le danger que cette énergie fait peser sur les générations actuelles et futures, avec notamment les déchets contaminés pour des milliers d'années. On est très vite accusé de faire preuve de dogmatisme mais il y a une réalité qui est là. C'est vrai que quand tout se passe bien, on pourrait croire qu'il n'y a pas de problème, encore que des dizaines de générations vont devoir gérer cette problématique des déchets. Mais il arrive aussi que cela se passe mal. Je sais que certains affirment que Fukushima n'est pas un accident nucléaire mais qu'il est la conséquence d'un tsunami, n'empêche qu'on doit maintenant, et pour longtemps, gérer les dégâts considérables qu'on n'aurait pas eus s'il n'y avait pas de centrales nucléaires en activité au Japon. Prenons d'autre part Tchernobyl, on se trouve face à une région sinistrée pour plusieurs centaines d'années, et avec des impacts en termes de santé publique qui sont monstrueux. Si on regarde le rapport rédigé par l'Académie de médecine de New York, elle estime qu'il y a eu 120 000 morts parmi les 130 000 liquidateurs qui sont intervenus directement sur le terrain et qu'entre 1996 et 2004, on est à plus d'un million de personnes qui ont été atteintes de cancer pas seulement dans les régions concernées mais à travers toute l'Europe. Une catastrophe nucléaire, ce n'est pas 100 000 personnes qui se retrouvent ensanglantées sur le terrain, et qui sont mortes du jour au lendemain. C'est quelque chose qui porte ses effets à moyen et long terme. Et quand on nous accuse de catastrophisme, nous rappelons qu'on est le pays au monde où le degré de densité de la population est le plus important autour des centrales nucléaires. Cela devrait nous obliger à être encore mille fois plus prudents

## Faut-il selon vous sortir du nucléaire ?

Entretien, Monique Baus, le 12 mars 2013

Il y avait deux ans jour pour jour, ce lundi, que se produisait la catastrophe nucléaire de Fukushima. Débat bien présent chez nous aussi, où environ deux mille personnes se sont encore rassemblées à Huy, dimanche, afin de réclamer la fermeture complète et immédiate du site nucléaire de Tihange.

Pour ou contre ?

### Oui



Francis Leboutte, ingénieur civil et membre du mpOC (Mouvement politique des objecteurs de croissance)

*Selon vous, faut-il sortir une fois pour toutes du nucléaire ?*

Catégoriquement, oui ! Le nucléaire est une technique contre nature. Il va à contre-courant du déclin spontané de la radioactivité ambiante à l'origine de l'éclosion de la vie sur terre il y a plus d'un milliard d'années. Avec l'industrie du nucléaire, l'espèce humaine a mis en place une capacité de suicide à double détente : à petit feu, avec la croissance d'un stock de déchets éternels ; et à grand feu, par d'inévitables catastrophes comme celle de Fukushima. Il ne faut pas écarter non plus la possibilité d'une guerre atomique suite à la prolifération des arsenaux nucléaires mondiaux.

*Avez-vous peur ?*

Bien sûr ! Les déclarations d'ingénieurs français de l'ASN (Agence de sûreté nucléaire) et de l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) sont éclairantes et assez inédites. Ils affirment qu'on ne peut pas assurer qu'il n'y aura jamais d'accident grave voire qu'il faut se préparer à des situations inimaginables. On ne peut qu'être saisi de panique quand on se plonge dans les chiffres. Certains experts comptent soixante millions de morts indirects depuis 1945 à cause du nucléaire, uniquement par le cancer. Le nombre de décès à travers le monde attribuables aux retombées de l'accident de Tchernobyl, entre 1986 et 2004, est de 985 000, un chiffre qui a encore augmenté depuis cette date. Et sur les 830 000 "liquidateurs" intervenus sur le site après les faits, 112 à 125 000 sont morts. Après la catastrophe, le nombre d'enfants sains au Bélarus est passé de 85 % en 1985 à 20 % en 1999. Mais ce "progrès contre nature" ne se limite pas aux événements qui ont frappé les imaginations, comme Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011 ou Three Mile Island en 1979. Il faut rappeler aussi le désastre de Kychtym dans l'Oural en 1957 et les nombreux accidents qui, année après année, ont touché les réacteurs nucléaires, à commencer par celui de Windscale en Grande-Bretagne, en 1957 également. A

ces catastrophes, il faut encore ajouter les nombreux accidents où la catastrophe n'a été évitée que de peu, par chance le plus souvent. A cinq reprises rien qu'en France : la dernière fois fin 1999, où nonante millions de litres d'eau de la Garonne se sont déversés dans la centrale du Blayais, mettant à mal le refroidissement des trois réacteurs en fonctionnement et des systèmes essentiels pour la sûreté. Plus grave encore, en 2006, dans la centrale de Forsmark en Suède, un court-circuit électrique a provoqué la perte d'alimentation électrique du réacteur n°1. Les opérateurs se sont retrouvés aveugles devant un réacteur en passe de surchauffe et de fusion du cœur, des générateurs de secours n'ayant pu être démarrés. La situation n'a pu être rétablie que vingt minutes plus tard. La probabilité de danger est également confirmée par la déresponsabilisation des producteurs à laquelle on a procédé depuis que des lois et des accords internationaux limitent la responsabilité civile de l'exploitant en cas de catastrophe, ce qui leur a permis de se lancer dans l'aventure avec un minimum de risque financier.

*Et en Belgique ?*

Chez nous, plus de 5,8 millions de personnes vivent à moins de 75 km de la centrale de Tihange et ce nombre monte à 9 millions avec la centrale de Doel. Un accident majeur nécessitant l'évacuation de millions de personnes serait tout simplement ingérable.

*Le nucléaire est-il une énergie illimitée et bon marché ?*

Non et non. Elle est limitée à cent ans selon les prévisions les plus hautes (trop, à mon avis) et très dépendante du pétrole dont on viendra à manquer d'ici cinq à dix ans. Et puis le nucléaire n'est apparemment bon marché que parce qu'on ne tient pas compte de son coût réel (le prix des assurances, de la recherche, les coûts environnementaux de gestion des déchets notamment,...).

*Que réclamez-vous ?*

Une sortie immédiate du nucléaire. C'est faisable : le nucléaire ne représente que moins de 3 % de la consommation énergétique mondiale(1). Mais cela demanderait des changements radicaux des comportements de consommation. Il faut arrêter de croire que tout sera disponible à l'infini, y compris l'énergie.

## Non



Pierre Klees, ingénieur électromécanicien et chef d'entreprise

*Faut-il selon vous sortir du nucléaire ?*

Absolument pas ! La philosophie est la recherche de la sagesse. Et la sagesse est le contraire de la peur. Or nous sommes dans une société de la peur, ce qui me paraît au plus haut point funeste. Je rejette la notion de peur liée au nucléaire parce qu'il y a eu Hiroshima et Nagasaki. Je dis juste qu'il faut être prudent et regarder les choses en face. Comment pouvez-vous comparer les côtes du Japon aux berges de la Meuse ? Comparer un Tupolev d'ancienne génération à un nouveau Boeing ? Il y a un amalgame complet et, parce que le sujet touche la population, certains en font du populisme par intérêt purement politique.

*Allez-vous jusqu'à dire qu'il n'y a pas de danger ?*

Je n'ai pas dit cela, que du contraire. Mais regardez tout ce qui est fait pour protéger du danger de la voiture. Elle a des freins, il y a des limitations de vitesse et des règles de circulation : tout cela doit être appliqué aussi au nucléaire. Les quatre considérations pour l'utilisation de l'énergie sont la compétitivité, la disponibilité, la protection de l'environnement et la balance commerciale.

*En matière de compétitivité, donc, vous dites que c'est du nucléaire que nous avons besoin ?*

Oui. L'énergie coûte cher et coûtera de plus en plus cher. Il faut donc veiller à son économie. Il faut être compétitif en matière énergétique. Les derniers rapports qui émanent de ceux qui prônent le tout aux énergies renouvelables pour 2050 n'en tiennent pas compte du tout.

*Deuxième critère : la disponibilité. En faveur du nucléaire ?*

Il faut assurer dès maintenant l'utilisation de la puissance pendant un certain temps. Or, l'énergie renouvelable est intermittente. Si le vent est inférieur à sept mètres par seconde ou supérieur à septante mètres par seconde, on ne peut pas l'utiliser. Or, on a l'habitude, quand on pousse sur un bouton, que l'énergie et l'électricité en particulier, vient. Il est prouvé que nos centrales tournent à 90 %. En dehors

du renouvellement des charges de combustible, elles sont extrêmement rarement en panne et elles ne dépendent pas de circonstances climatiques. L'approvisionnement en matière d'uranium est certes limité dans le temps, comme celui du charbon ou du pétrole. Je ne dis pas tout au nucléaire, je dis qu'il faut faire feu de tout bois dans la mesure de nos capacités.

*Si on sortait du nucléaire, quelles seraient les conséquences pour la balance des paiements (le troisième critère) ?*

En janvier, nous avons importé 30 % de notre électricité du nucléaire français et de la tourbe allemande. Notre balance des paiements (troisième critère) souffrirait donc terriblement si nous sortions du nucléaire.

*Qu'en est-il en matière de protection de l'environnement, votre dernier critère ?*

On sait que la limitation du CO2 est assurée en partie par le nucléaire. C'est prouvé.

*Vous n'avez pas peur en regard des risques d'accidents ?*

Il faut encore faire du progrès en matière de mesures de sécurité, c'est incontestable. Seulement plus l'outil est sérieusement considéré, plus on prend des précautions, plus la tendance populaire est de dire : "C'est dangereux !" Mais vous savez toutes les précautions qu'on prend pour les avions ? Si on refuse un moyen de production sous prétexte qu'on prend beaucoup d'assurance et qu'on doit continuer à les prendre, c'est absurde !

*La gestion des déchets ne pose-t-elle pas problème ?*

Et c'est un problème connu. On sait très bien ce qu'il faut faire, mais on revient à la non-décision politique. Est-on prêt à investir aujourd'hui ? Une des caractéristiques du nucléaire est le recyclable. Il faut donc recycler.

*Quelle est votre position par rapport à Doel 3 et Tihange 2 que certains veulent fermer "vu les fissures dans les cuves" ?*

Mais il n'y a pas de fissures, je le sais, j'ai construit ces centrales ! Il y a des bulles dans l'acier car on ne savait pas forger des pièces autrement à l'époque. Ma thèse est que ces bulles n'augmentent pas avec la durée de vie des cuves. En aucun cas, je n'accepte donc les arguments de ceux qui réclament des fermetures.

"Regardez tout ce qui est fait pour protéger du danger de la voiture. Elle a des freins, il y a des limitations de vitesse et des règles de circulation : tout cela doit être appliqué aussi au nucléaire."

---

(1) En terme d'énergie finale.